

WALLABIRZINE

N°20



« La sagesse populaire, on connaît. C'est elle qui a élu Hitler en 33, c'est elle qui va au foot au heysel à Bruxelles. » Pierre Desproges

Pourtant, la voie est libre !

Depuis les dernières mesures répressives sur la santé publique des gouvernements patriarcaux successifs, les forums internet ont remplacé le défouloir du bistrot. Ce fait n'est pas anodin en soi, car l'anonymat y garantit cette puissance de corbeau qui répand la zizanie et la rumeur tel la gangrène sur une plaie, en un rien de temps.

De ce fait, la prise de parole du plus grand nombre n'est plus qu'un inventaire cacophonique en forme d'exutoire, et un palliatif récurrent vers un dérivatif à l'aliénation aussi grotesque et pathétique qu'un film populiste de l'hexagone. Pourtant, et très certainement le plus rigolo, c'est la similarité des informations qui se propagent comme un écho tonitruant, dont le goût d'aigreur navigue avec autant de dextérité qu'un politique qui fait sa plaidoirie devant des journalistes aux aguets sur le perron d'un tribunal correctionnel, dans lequel il vient à peine d'en sortir totalement blanchit, malgré un dossier aussi chargé qu'un mulet afghan.

Certaines de ces informations fallacieuses, ainsi que répétitives, finissent même par se déformer à cause du nombre élevé d'intervenants, surtout trop peu attentifs d'en vérifier la véracité et dont la pratique de copiage aveugle est depuis officialisée comme une norme en vigueur. Il est alors difficile de nager dans ce flux pléthorique sans se noyer dans cette houle confuse, et finir par baisser la garde pour ingurgiter un taux élevé de bêtise grasse.

Face à ce socle dictatorial qui apparaît complètement indéboulonnable, vous vient une question qui me permet de surenchérir par la suite avec une explication fort limpide : Existe-il alors dans ce corridor nauséux, un vecteur de résistance qui permet de lire entre les lignes, un véritable message libérateur au final ?

Oui, et c'est ce fanzine.



Diantre, fichtre, foutre de salope !!



Certes, c'est la seule lueur d'espoir que l'on ait trouvé à vous refourguer, c'est dire dans quelle noirceur désastreuse vous êtes plongés. Mais bon, il faut dire que vous aussi vous n'y mettez pas du tout du votre, pourquoi vous contenter de la mièvrerie des gribouillis de la presse musicale officielle ? Alors qu'il existe une puissance souterraine, aussi tellurique que la clameur de Belzébuth quand il regarde les résultats sportif des athlètes français en coupe d'Europe du cheval d'arçons, avec une crampe de rire au niveau du sternum.

Et oui, la poilade du WallaBirZine est omniprésente, car le rire c'est la puissance de l'orgasme et aussi la lie de l'escroquerie.

Intellectuellement, cette réflexion, me met à l'opposé de ce bipède jovial que l'on croise pendant le repos dominical munit d'une carabine et d'une haleine fortement anisée, en train d'expliquer à la marée chaussée d'une manière peu courtoise et avec de forte difficulté motrice, pourquoi il vient de tirer à bout portant dans la cuisine du préfet un animal en voie d'extinction décrété par l'anf.

Comprenez surtout, qu'il devient incompréhensible, quand on connaît le WallaBirZine, de s'émerveiller dans cette croyance malheureuse pour toutes ces chroniques de webzines comparables les unes aux autres, qui sont d'une niaiserie abominable de cruauté, et sans véritable saveur en plus. Sans compter aussi cette difficulté de sortir de votre cerveau tous ces monticules habituels de lieux-commun, qui vous enlissent dans les sables mouvants anesthésiques à force d'en ingurgiter des seaux entiers de lisiers.

Alors, que diriez-vous d'un peu d'aventure ? C'est vrai quoi, que diable, vous n'êtes pas des robots que l'on pilote comme des voitures téléguidées tout de même ?

Bien trop souvent on entend que les gens sont soumis, meurtris dans leur chair par la main-mise de plus puissants que eux sur la direction de leur vie. Il est donc venu le temps du changement, du vrai, aussi intégral qu'une fille dans les pages bouillantes de Playboy magazine, et d'arrêter de suivre le chemin des cathédrales artificielles. Il vous faut être libre de vous guider par vous même pour trouver la voie de votre passion. Je peux toutefois vous y aider.

Veillez, à cet effet je vous prie, soulevez le couvercle de la bouche d'égout, entrée principale du WallaBirzine. Oui je comprends votre hésitation, l'endroit ne paraît pas aussi affable que le parfum de pisse des déjections publiques, il est vrai, cela ne fait absolument aucun doute là-dessus, et je vous rejoint sur ce point. Mais voyez vous, juste en dessous, il y a cette insurrection loquace qui vous stipule par un appel d'air, aussi pervers qu'une succube venu vous murmurer comme à la chèvre de monsieur Seguin (et avec l'accent du sud bien entendu) :

«Vieeeeeeeeeeng, viens-là petite bique, vieeeeeeeeng, viens à moi bordel. Mais tu vas venir oui ?Viens ici putain de merde...Qu'est ce que t'attends à te faire chier pour trois francs six sous avé tous ces cons, hein connasse ? »



Bon, assez rit maintenant, il est l'heure de faire jouer ma tête cracheuse d'encre !

Crème Entière

La quête perpétuelle du plaisir nous oblige bien souvent à obéir au fouet de la vie, avec le véritable sens du sadisme que requiert cette convoitise.

Arrimer à soi une dérivation tentatrice à cette pulsion sous l'égide d'un album de rock, demeure une inexpugnable félicité pour un mélomane de l'underground.

Vous trouverez avec le "Barry" de Marvin un œuvre à laquelle se télescope cette quête éperdue.



marvin barry

Marvin est un groupe de rock. Marvin est surtout une odysée musicale qui se compose de poème sonore. Elle est forgée autour d'une mythologie de sons spatiaux, dont je vais humblement en faire tonner une chronique déclamatoire pour son troisième opus. Et ce, malgré que la critique rock soit la chose la plus inutile conçue par le monde des adultes, surtout pour le sérieux de son langage infantile, fortement consternant au bout du compte.

Enfin bref, j'ai quand même tenu à faire une traduction de « Barry », œuvre spumescence de novörOck, même si je sais que faire des mots d'esprits en ce moment, ça ne marche pas vraiment. Car l'époque se trouve dans l'ère anale du paraître.

C'est vrai quoi, comment pourrais-je lutter au milieu des remarques judicieuses de Steve de Kho Lanta 8 sur le fessier protubérant de Chloé des Auvergnats à Ourzazate 2, avec le flux tendu des analyses qui en ressortent lors de tweet que la populace se gausse d'en traduire les ressorts comiques ?

A mon humble avis sur la question, je ne vois qu'un voyage intersidéral dans la contamination d'un aveu passionnel, qui se devra le temps d'une lecture en apnée, de métamorphoser votre existence de merde lors d'une lecture féerique.



Cramer une vie à la recherche d'un rien exubérant et docile, ressemble à cette destination existentielle trop commune qui vous soupire dans le cou avec une haleine de sanglier. Imaginez que pour changer cette maldonne, il vous suffirait d'entendre une musique artificielle de feu follet. Mais seriez vous à même d'en saisir le sens, la fluidité passionnelle jusqu'à son enfouissement introspectif et à sa délivrance mutante ?

Parce que attention, on ne rentre pas chez Marvin comme dans un supermarché pop au rayon droguerie. Sa musique est une boule de feu, point névralgique d'une amorce chaotique entre le krautrock teutonique et la frénésie électronique noisy, comme avec la poésie cosmique et l'harmonisation métrique de l'hypnose ambient. Cela vous paraît trop amphigourique ? Ohhhhhhhhhhh mais voyons, ne vous laissez pas abattre sitôt les grands mots lâchés, enfin un peu de fierté, que diable !

C'est un fait, écouter Marvin ce n'est pas pousser les portes d'un saloon pour se foutre un muscadet dans le cornet, même si leur musique est très fluide en fait et très rock. Elle exige un minimum. Derrière le contenu spécifique de leur musicalité, il faut bien saisir que se dresse un mur du son laiteux, dont chaque titre est attisé par la prédominance de nappes synthétiques, elles-mêmes électronisées par des tournures épileptiques. Ceci étend un sens figuratif de la folie sonore jusqu'à l'embouchure où se côtoie musique ambient, krautrock, et noise.

Hors, très souvent la musique noise a servi de palliatif à la neurasthénie, afin de la faire sortir de son état comateux en une explosion émancipatrice. Pourtant même en changeant très souvent de névrose, ce style musical continue de péricliter lentement avec une tumeur bénigne, dans cet axe nécrosé où l'air diffus est irrespirable.

La musique électronique planante a quant à elle, énormément contribué à l'expansion de la médecine douce et du fromage de brebis dans les agglomérations germaniques, ainsi que fournit une cohorte de faible d'esprit dans l'adoption de la pensée du prophète des Elohim du mouvement raëlien.

Le Krautrock a fait éclore de l'Allemagne bien autre chose que des nuques longues et des relents de saucisse fumée, cependant, il reste aux yeux des aficionados de Mort Shuman et tout comme les deux styles musicaux cités auparavant, comme un style chiant, notamment par l'envergure de son esprit élitiste. Alors qu'à l'écoute du « Psychedelic Underground » d'Amon Düül vous vous apercevrez que vous demeurez toujours aussi con qu'avant son écoute.

La vague krautrock actuelle de groupes qui cancanent du Can dans l'esprit des canetons suivant à la trace leur génitrice comme canne à leur point d'ancrage musical, est une façon de déplumer l'héritage de ce groupe devenu dindon de la farce à ses dépens dans une musicalité de duvet d'oie précieux, qui fout un urticaire géant et une allergie à tout ce qui provient de Germanie désormais.

Quand Marvin est arrivé avec son premier album éponyme, l'asile d'aliénés noise rock s'époumona dans la camisole de son mur capitonné. Le groupe brisa la glace d'un blockhaus brut de décoffrage en une poésie sonore effervescente : Le bonheur !

Leur second album « Hangover The Top » ricocha en notre perception par sa maturité de mutation exceptionnelle, mais se trouvera difficile d'accès car plus tortueux pour le fan gestapiste du premier album.

Je reconnais qu'il m'a fallu du temps à moi aussi, et cet essor de me sortir d'une "zone de confort" (expression nastyenne mot compte double) pour être exalté par les cimes de la féerie cataclysmique de « Hangover The Top ».

"Barry" est une œuvre tricéphale et éléphantinesque, qui barrit sans tromper son monde. Il réédite l'insolence de défaire avec le second ce que le premier avait apporté comme primeur à sa saveur.

Ce troisième déglutit, puis dégorge une générosité mélodique sans jamais balbutier la conjugaison de ses gammes mélodiques et rythmiques, permettant des rotations et mouvements aériens de la mélodie comme si elle-même était en apesanteur.

Marvin vient de Montpellier, ville nouvelle en perpétuelle expansion, et la dernière fois qu'une personne de la méditerranée a regardé l'Allemagne avec envie, c'était Mussolini, autant dire que des éclats d'obus sont à craindre dans ce disque.

Pour cela la fragmentation du trio appose comme combustible des travellings latéraux de souffres soniques, avant et arrière, dessinant des figures géométriques, voire mathématiques d'abstractions.



Avec de telles fréquences impétueuses, l'érosion que provoque le combo transforme le relief de sa discographie avec d'autant plus d'envergure, que déjà se dessine la coloration d'un futur de particules soniques en suspension pour un prochain album que l'on imagine troublant.

L'album est majoritairement instrumental, même si parfois le combo vocodérise la granulométrie vocale avec le béguin d'en introduire l'affect humanoïde jusqu'à la pureté d'une émotion virginale.

Seul « As Noisy As Possible » est chanté, et est ce qu'il fait écho au « As Happy As Possible » des Thugs ?? Franchement autant s'acharner sur le corps d'une jeune fille en émoi pour en faire clamer des cris d'exaltations qui en demandent davantage encore, même si la tachycardie de votre pouls indique une mise en danger imminente.

Comme un apiculteur façonne plusieurs couches, le groupe équilibre de même avec des mélodies mielleuses qu'il butine hors de portée d'un Tangerine Dream cireux, ou d'un Klaus Schulze paralytique, et pourtant ce pollen allotropique est élaboré le long des autostrades spatiales des 70's. Va comprendre...

C'est pourtant avec ce dépôt de sédiment musical antérieur, que le groupe applique le cataclysme que plus le monde fait référence à la raison, plus il est manipulé par l'irrationnel. Je vous laisse le soin pendant quelques minutes de méditer sur cette réflexion.

Bon voilà, maintenant que votre séquence méditative est terminée, reprenons.

C'est dans ce flux sensitif de haute tension "tachyarythmique" et de biais cognitif que « Barry » impose la saturation de son écho musical et c'est en cela qu'il bouleversera votre destinée. Car Marvin y pédale dans la cadence rotative d'un kraftwerk épileptique, tout en gravissant le sommet de variations électroniques teutoniques, et dans une suite de montagnes russes pour nous foutre la tête à l'est !

Je pense même que dans un million d'année lumière, et carrément sur une autre planète, on entendra encore tonner cet album et ces phénomènes volcaniques de rock tectonique.

CHRONIQUE DISQUE

ISHMAEL – Hell Is Empty And All The Devils

Mon ressentie à chaud de cet opus c'est que ce doom/sludge est sous vitriol, notamment par l'oppression qu'il applique, et par ses intentions les plus funestes. Mais il ne faut surtout pas omettre de rajouter que cette musique a une voix pour toutes les douleurs, disposant ainsi dans son rosaire maléfique, d'un psaume obscur et nébuleux qui vient lécher les flammes de ce purgatoire musical, avec la lenteur ineffable et destructrice du gars qui prend tout son temps pour vous torturer à sa guise. Un album qui va satisfaire les sadiques.

HEROES FOR HIRE – No Apologies

Y a plein de gens qui m'ont dit qu'elle devrait fermer sa gueule l'ancienne première dame du royaume des francs, d'origine transalpine. Franchement elle où une autre pute à frange à débiter des conneries avec une guitare sèche pendant que l'on achète des paquets de pâtes bon marché, je ne vois pas trop le changement sur la qualité des pasta. C'est pareil avec cet album de pop punk, frileux, linéaire de bout en bout, en somme un album comme tant d'autres, qui est incapable de vous faire oublier la morosité ambiante, malgré le fait que celui-ci soit d'Australie avec tout ce que cela suppose comme bain de soleil mélodique.

HELLWELL- Beyond The Boundaries Of Sin

Cet album de métal s'adresse à toutes les personnes qui souhaitent se débarrasser au plus vite de leur conjoint. Mettre ce disque en discontinue au quotidien permet une exaspération à la hauteur d'un divorce inéluctable et précipité. C'est insupportable.

GIANTS X - I

Le nouveau projet de deux ex-Running Wild, m'a suffisamment mis la puce à l'oreille pour que j'écoute cet album, car j'ai toujours eu un faible pour le heavy métal de Running Wild, c'était épique et foutrement kitsch. Entre le temps de cette chronique et sa diffusion, Running Wild a repris du galon pour concevoir un nouvel album, tiède.

Bref, Giant X est dans une veine moins homérique que RW, même carrément pas du tout. Les deux flibustiers n'ont pas dressés le drapeau noir, puisqu'ils font du hard rock façon amerloque. Niveau riffs c'est cool, et même, ils ne se contentent pas uniquement que de hard, puisqu'il y a des influences bluesy très prégnantes, pub rock et même punk rock. Mais les titres restent pour la plupart anecdotiques, même si on sent que les gars s'éclatent à le faire, ce qui traduit une bonne vibration pendant l'écoute. Est ce que cela suffit ? Pour ma part je mets un bémol, en espérant que Giant X ne sera pas qu'un disque d'exutoire pour Rockin'n'kasperek.

J'aimerais tant défendre mieux ce disque, parce que les gars sont des passionnés, mais honnêtement j'ai pas ressenti de truc comme avait su le faire à l'époque les mêmes avec Running Wild. Je pense que d'emblée faudrait gommer des attentes sur ce point, pour véritablement prendre Giant X comme un groupe de hard rock, mais pas facile d'occulter le passé de ces musiciens non plus. J'ai de la sympathie pour eux, vraiment, donc ce n'est pas moi qui vais les descendre à boulet rouge.

IDIOTPATHETICS > How To Make It Worse

Idiopathetics est le descendant par alliance du barde assurantourix, qui a traversé l'océan jadis pour vivre dans les égouts de Montréal. C'est du punk avec des riffs métal. Il y a des boucles rythmiques bien fun, et de la causticité dans tous leurs titres. Le groupe mélange profondeur putride et connerie punk dans une combinaison assez extravagante, et à vrai dire ennuyeuse au bout du compte. La production fournit du gros son, mais la philosophie kantienne préconise d'user dans l'idéalisme transcendantal. Hors il est évident que ce groupe n'a jamais lu Kant et qu'en plus il s'en contrefout. Nous aussi d'ailleurs, m'enfin ce n'est pas une raison non plus.

FILFTHY ANGELS > L.A.F.A

Voici un punk glam overdosé par des titres catchy et bien rock'n'roll, la recette est connue et se perpétue, et je vous passe les détails des références qui abondent tout le long. Cet album possède une certaine élégance dans le glaviot, et surtout une majorité de titres en mid tempo. Peut-être que c'est le tempo qui fait défaut, un poil plus sec et rapide, eût été préférable.

Bon les anglaises font dans la resucée ça saute au pif, et c'est bourré de rock'n'roll de pub avec le cramoisi d'un hard rock de seconde zone, parce que le groupe s'essaye à plusieurs angles d'attaque et au final peut s'enorgueillir d'être moins linéaire tout le long d'un album, sans grand éclat toutefois.



La complainte morose de cet album de black dépressif concorde à merveille avec les dernières statistiques de l'industrie pharmaceutique, qui prévoit de gonfler ses stocks d'antidépresseurs en vue de la tournée prochaine de Galdr.

HAARP - Husks

Ruisselant de ce nectar épais de sludge/death, le groupe abuse d'un magma sonique fortement solide pour faire descendre des parois de ses titres, le même vrombissement surnaturel que les chutes du Niagara. La masse est saturée, le son est puissant, la matière est morbide, l'ensemble est plantureux, que dis-je, l'ensemble est terrassant.



GALLOWS

Gallows

Dansant, oui dansant, tel est mon verdict et il est irrévocable.

Leur HxC rock'n'roll est assez impubère et festif pour qu'il se hype de lui même, avec toutes les conséquences de voir surgir une profusion de groupe de cet acabit, mais bien incompetent de faire fructifier la folie dansante de cet album.

Le nouveau chanteur est capable de faire monter l'intensité avec son chant bien rocailleux.

Le rythme des titres les plus accrocheurs est tellement grossier que je ne le vous communique même pas. Sachez par ailleurs que la frénésie de cet album est contagieuse : Du Refused plein fer, avec du rimmel se jumelant à des coups de dogs marteens. C'est con, mais je pense du fond des tripes que ce groupe vient de mélanger, hardcore et glam ! Non vraiment il faut bien l'admettre les anglais sont des dieux.

BAHAMUT > The Process

Bahamut, musicalement, c'est un troupeau de buffle qui passe en trombe, si l'on en ressent la tension, on s'y emmerde au bout d'un temps relativement court en fait. C'est étouffant et cela forme un enchevêtrement de désordre assez confus que l'on pourrait réduire à un simple tas de pue. Je ne pourrais même pas vous dire à quel style de métal le groupe attribue sa musique, je sais juste que ça m'a fait chier comme chaos sonore.

LODESTAR DYNASTY > LodeStar Dynasty The Instrumental

La délicatesse nacrée que les musiciens chevronnés de musique progressive appliquent dans la création, est bien souvent une aventure absconse, reliant une troupe de troufions fanatiques en guise de public. Laquelle troupe est obnubilée par la pointure divine d'un mentor aussi loyal que le gourou d'une secte, dont la seule qualité est d'empapaouter ses fidèles dans le sens de la profondeur. C'est ainsi que le guide béotien de LodeStar Dynasty est capable à lui tout seul d'édifier dans son aliénation musicale, un album à fleur de peau, mâché par d'interminables ellipses mélodiques, tout en ayant le toupet d'appeler cela une innovation musicale.



IRON REAGAN – Worse Than Dead

Dream-team pour ce nouveau groupe de thrash oldschool, avec deux ex-Municipal Waste et 2 ex-Darkest Hour. C'est ultra basique, bien bourrin, efficace, et gorgé de fun. Le groupe utilise la connerie de S.O.D avec le crossover de D.R.I et le divertissement de M.O.D. La recette a fait ses preuves et tient lieu de respect aujourd'hui. Iron Mask sera peut-être le prochain grand groupe underground a végété dans les bas-fonds, avec une carrière de trois albums maxi, et un culte sans borne dans 20 ans. Je mets ma main a coupé qu'il vendra plus de t-shirt que d'albums.

MAJOR LEAGUE – HARD FEELING

Cet album est un déversoir des difficultés de l'existence du teenager, reflétant le désordre extraordinaire d'une vie d'adolescent lambda, avec l'impact ébouriffant d'y puiser une énergie débordante d'espoir dedans. L'émotionnelle dualité de leur pop punk, entre douceur et volonté vivace, fait rugir la mélodie au diapason d'une rythmique qui emballe tout sur son passage. C'est rare que je vante un album d'emo, celui-là je le conseille ouvertement, parce que je suis un entremetteur sonore, dont l'escamotage syntaxique tend à prouver que ce siècle est vraiment favorable aux incultes, et aux impulsions chimériques des rêveurs qui puisent dans des œuvres, comme celle de Major League, la force indispensable de toujours trouver formidable dans la sublimation de la vie, l'endurance de l'inconnu.

NEGRONOMICON – THE QUEEN OF DEATH

De ce disque qui rend les grâces à cette pensée pieuse et obéissante de la pénombre du mysticisme heavy des seventies, et du rock psyché, je ne retiens que cette empathique ennui que l'on ressent quand la magie n'opère pas/plus.

RITUALS > S/T

Premier rite funèbre pour ce groupe qui joue du clair/obscur pour contrebalancer son chaos comme finalité. Les titres commencent par une mélancolie et des sons clairs, et se terminent par une lourdeur et un chant rauque plaintif et gueulard. Voilà c'est comme cela sur 5 titres. On peut se laisser happer comme trouver une monotonie évidente à ce premier ep d'outre-tombe.



KRALICE - YEARS POST MATTER

Bourdonnement élastique, précipitation sabbathienne, lave de fusion métallique, variation darkthronesque, chez Krallice la féerie éclot dans les bas-fonds de l'enfer. Chez Krallice la fée clochette a la baguette retournée et faut pas la faire chier, sinon elle te bouffe la main. Leur black est inaudible, car le groupe tape dans la caverne comme un démon et on ne s'entend plus. Doit on faire comme eux et se briser le front sur une excavation de la grotte afin de perpétuer le choc tellurique de cette musique de barbare ? Je ne le pense pas outre mesure, cependant il est un fait inaltérable, c'est que ce groupe est vraiment fort, puisque avec du flou il fait fort d'entrevoir la possibilité d'une clarté au bout du compte, enfin il vous faudra arriver au bout de tout, de votre fascination ou de votre dégoût, de votre endurance à vous faire marteler la tronche surtout.

RESCUER - WITH TIME COMES THE COMFORT

Il existe des légendes qui se forment sur une carence et qui combrent un vide par défaut, on appelle cela "La chance du cocu qui profite le temps d'un malentendu, d'une place, qu'il ne méritait peut être même pas". Si certains élus sont prédisposés à devenir des légendes, il en existe d'autres dont l'abnégation pour en devenir une, méritent d'autant plus d'y parvenir, vu les sacrificiels efforts fournis. Bon ce qui n'a absolument rien à voir avec ce groupe, qui balance tout ce qu'il sait pour s'éclater sans se soucier une seule seconde de l'impact qu'il peut provoquer, et devenir sur un malentendu, le nouveau dieu du HxC qui éructe avec émotivité. Une qualification qu'il ne méritait peut être même pas.



OFF WITH THEIR HEADS - HOME

On ne peut pas dire que le rock a ici le même impact émotionnel qu'en terre anglo-saxonne.

Comment persuader alors la jeunesse de Bourvil que ce disque là, sera autant sensible que celui qu'il trouvera par dépit dans la discothèque de ses parents avec un album de Patricia Kass ? Si vous avez des suggestions, je suis preneur, vraiment, parce que je suis emmerdé de radoter pour le coup.

Off with Their Heads s'est formé en 2002 à Minneapolis (Prince City), après des changements de line up récurrent, le groupe ne semble toujours pas disposé à demeurer stable, mais qu'importe, puisque c'est peut être cette instabilité qui lui profère cette vulnérabilité, et cette force pour exercer un punk rock émotionnel à la hauteur et teneur de nos propres errances sensibles. Car faire glisser nos démons intérieurs avec une musique organique qui en intensifie la beauté libératrice, permet selon moi de rallonger la vie.

Les riffs sont basiques et les mélodies vont dans le sens que la voix enrouée de Ryan Young apporte, avec ce grain inusable de testostérone qui contrebalance avec tout l'aspect émotionnel.

Si on se cogne toujours contre les murs bétonnés de nos désillusions, et même si aujourd'hui ils sont remplacés par du grillage électrifié et que l'on peut constater la futilité et le désespoir des autres, rien ne change vraiment. N'est-il pas important alors que la musique nous fasse sentir que nous existons et qu'elle nous permette de rester fort et invincible ? Il est parfois bon de rentrer chez soi, dans soi, et ce « Home » arrive à point nommé.

POSTMORTEM - Bloodground The Messiah

La particularité essentielle de ce groupe tient dans le creux d'une main. Puisqu'il s'agit de propulser un death oldschool qui fait crépiter la mitraille de boucles rythmiques tonitruantes. Ce qui fait leur charme et peut prétendre aussi à défaut, parce que le disque est linéaire de bout en bout. Mais si vous appréciez à sa juste valeur ces riffs de fusil-mitrailleur qui dégomment tout sur leur passage, vous allez être servi de sanguinolentes éclaboussures soniques.



PALE DIVINE - PAINTED WINDOWS BLACK

La matière doomesque coule dans la fonte de ce heavy métal, forgeant une épaisseur flottante qui donne lieu à des riffs à la lame tranchante. On se sent carrément invulnérable, grâce à cette force herculéenne que le combo propage avec son indicible faculté à métamorphoser des chansons en boulet de catapulte, surtout avec l'apport d'un chant viril. C'est cependant en deçà du grand Danzig, mais c'est à un caveau prêt par contre. Il y a de l'épicurisme à écouter cet album épique, vraiment.

PROPAGANDA - Failed States

C'est quoi tout ce patatex avec ce groupe ? Ok il est cool. Ok il envoie le pâté. Ok il propose de bonne variation dans ses morceaux, amène l'intensité et l'émotion au moment opportun. Ok il est assez futé pour jongler avec un max de style sans passer par la case copiste. Ok son intelligence à apposer plusieurs lignes de fuite lui apporte une maturité que les autres ne possèdent pas. Ouai, ouai, ouai, mais on ne me l'a fait pas à moi, Ok ? Bon, ceci dit « Failed States » est une sacré tuerie.

OVERKILL > The Electric Age

Hey il y a Overkill qui a sorti un nouvel album, cool, je suis tout excité. A la première écoute tu te dis, "oui ok, ils sont toujours aussi heavy thrash les amerloques, toujours aussi réguliers avec leurs compositions, d'ailleurs c'est le même album que le précédent, et que celui d'avant, c'est dire. Un poil plus speed tout de même, mais bon, Overkill reste quand même fidèle à sa musique, comme Motörhead." En fait, "The Electric Age" est comme une bonne branlette, tu t'excites le temps de te faire plaisir.

Ils ont dit du WallaBIZine :

Albert Dupontel "Le bruit des Glaçons": Le Wbz ça lâche jamais la grappe, ça colle au cul. C'est comme la merde quand y a plus de papier. »

La colle : Non mais quelle glus.

Bernard Blier, "Elle cause plus... elle flingue" : « Depuis l'épieu mérovingien jusqu'aux roquettes à tête fouineuse, y'a pas une arme qu'il ne connaisse pas ! »

Public Enemy : Yo ! Bring the noise.

Zinedine Zidane: Ça fait mal à la tête.

Al Pacino "Scarface" : Tu sais ce que c'est le capitalisme ? C'est enculer les gens ! Tu sais ce que c'est le WBZ ? C'est les faire jouir !

Le verglas : Ça dérape vite.

Le maître d'armes Kaamelott : « Moi une fois, j'étais tellement souûl comme cochon après l'avoir lu que je me suis tatoué "J'aime le raisin de table" sur la miche droite... Et ça y est toujours ! »

Serge Gainsbourg : Ptit con !

Elle Driver "Kill Bill": La quantité de venin que ce reptile peut inoculer par une seule morsure peut être gargantuesque. C'est un mot que j'adore « gargantuesque », on a rarement l'occasion de le placer dans une conversation...

Rocky : Bah en fait, c'est lui l'étalon italien.



Retrouvez le WallaBirZine sur le web : <http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>